

retournant la terre comme le fait la charrue. Ce problème a-t-il été résolu ? Tous ceux qui ont assisté aux expériences de Chester diront oui, sans la moindre hésitation.— La question est de savoir qui de MM. Fowler ou Smith doit recevoir cette récompense.

Là-dessus les avis se sont partagés.

Tout le monde est parfaitement d'accord que la culture à vapeur, au moyen de l'un ou de l'autre système, est bien moins dispendieuse qu'avec la charrue ordinaire.—Les épreuves de Chester l'ont suffisamment prouvé. qu'il nous suffise d'en citer quelques-unes.

Le mercredi, dans un champ de trèfle, à sillons très-prononcés et dont le sol était assez tenace, la charrue Fowler a labouré, à une profondeur de 6 pouces, un arpent dans 70 minutes, ce qui, d'après les calculs les plus minutieux, comprenant l'intérêt du coût de la machine, son usure, etc., donne une dépense de \$1 35 par arpent.

Afin de constater la différence avec le travail des chevaux, on a labouré une même quantité de terre avec une des meilleures charrues de Howard, ce qui a donné une dépense de \$2 au lieu de \$ 1,35,—différence en faveur de la machine,—65/100 par arpent.

Le jeudi, sur une pièce de terre en jachère, bien plus argileuse et couverte de chardons et de mauvaise herbes entrelacées et d'une ténacité remarquable, la charrue de Fowler a parfaitement labouré 5 arpents, entre onze heures du matin et neuf heures et demie du soir, y compris le diner des ouvriers et la rupture d'une des deux charrues.—Et bien, malgré ce désavantage, la charrue Fowler a labouré, à raison de 7½ arpents par jour de dix heures, au prix de \$1,30 l'arpent. Une charrue traînée par des chevaux et essayée au dynamomètre a donné, dans le même terrain, une dépense de \$3 par arpent au lieu de \$1,30 qu'a coûté le labour par la charrue à vapeur.

Le vendredi, on a essayé la charrue sous-sol, retournant à la fois deux sillons, à une profondeur d'un pied. Cette charrue a complètement retourné la bande du gazon, et l'a uniformément recouverte d'une couche de sous-sol, très-dur, entièrement pulvérisé, ce qui représente on ne peut mieux la culture à la bêche. Ce travail, exécuté par des ouvriers, coûterait au moins \$8 l'arpent, et par des chevaux, en supposant que cela fût possible, plus de \$4. Eh bien, on a calculé que la charrue Fowler avait accompli ce travail pour quelque chose de moins de \$2,40,000.

Il est donc bien évident que M. Fowler a résolu ce problème de substituer économiquement la culture à vapeur, non-seulement au travail de la charrue, mais à celui de la bêche. Mais voici un formidable rival qui vient lui disputer et sa gloire et sa récompense.—M. Howard, ont pris sous leur patronage l'invention de M. Smith, et, avec toute l'habileté qu'ils distinguent, ils ont fabriqué des instruments qui, par leur légèreté, leur simplicité et leur efficacité, et surtout par leur bon marché, l'emportent de beaucoup sur les autres systèmes qui, malgré leurs mérites incontestables, demandent une mise de fonds trop considérable pour la plupart des cultivateurs. Aussi n'avons-nous pas été étonné d'apprendre que, tandis que M. Fowler n'a pas encore vendu un seul de ses engins, M. Howard avait déjà vendu trente des leurs, et un fermier nous disait que l'acquisition qu'il avait faite des instruments Howard, auxquels il avait pu facilement adapter la locomobile qu'il possédait déjà, lui avait permis de vendre la moitié de ses chevaux, dont le travail lui était devenu inutile.

Certes, en présence de pareils résultats, il est facile de comprendre l'embaras des juges chargés d'apprécier le mérite des concurrents !—On pense que la prime sera accordée à M. Fowler, et qu'une médaille d'or d'un grand module sera décernée à M. Howard.

Quelle que soit la décision des juges, l'application économique de la vapeur à la culture du sol n'est plus un problème à résoudre. Les hommes les plus exclusivement pratiques de l'agriculture anglaise l'ont adopté sans hésitation, et la charrue à vapeur est maintenant classée au rang de la faucheuse, des semoirs et des coupe-racines.

Rien ne saurait peindre l'anxiété profonde avec laquelle tous ces fermiers intelligents suivaient les expériences faites avec les différentes machines, et avec quelle satisfaction, nous allions dire quel orgueil, ils en constataient le succès. Ce n'était point de la curiosité, c'était une étude sérieuse et profonde qui enchaînait l'attention de tous, comme si chacun s'était senti immédiatement intéressé à la solution de ce grand problème.

Tout cela est fort beau et puissant, tout cela est bien digne du grand art de l'agriculture que de si gigantesques efforts rehaussent à la place qu'elle devrait occuper chez tous les grands peuples, c'est-à-dire à la tête des arts qui font la civilisation et le bien-être matériel des nations.—De même que c'est la religion qui inspire les plus nobles efforts dans les beaux-arts, de même aussi c'est l'agriculture qui doit faire naître, dans la mécanique et la science appliquées, les plus heureuses conceptions et les plus ingénieux systèmes.

P. S. Depuis que l'article ci dessus a été écrit, la commission chargée par la Société.